

CONCLUSIONS GENERALES

Grand prélat de l'Eglise, Eugène Tisserant a connu, de son vivant, une forte notoriété. Une douzaine d'années avant son décès, le *Grand Larousse Encyclopédique* lui consacrait déjà une notice d'une vingtaine de lignes. Dans différents revues et journaux, des articles saluaient ses compétences d'orientaliste, ses talents littéraires qui lui avaient permis d'entrer à l'Académie française, et bien sûr, la confiance dont il jouissait de la part des Papes, qui, depuis les années trente, avaient fait de lui l'un de leurs plus proches collaborateurs.

Célèbre, Eugène Tisserant lorsqu'il disparaît en 1972, reste néanmoins très mal connu. Si son remarquable *cursus honorum* est repris par tous les médias, si l'on peut connaître le détail de ses charges et de ses fonctions, du Secrétariat de la Congrégation pour l'Eglise orientale à la présidence du Sacré Collège, l'essentiel échappe au plus grand nombre : quelle était sa personnalité profonde ? De quelle manière avait-il tissé ses réseaux d'influence et quelle en était la texture ? Malgré ses nombreux discours et écrits, savait-on vraiment quelles étaient ses conceptions personnelles sur le gouvernement de l'Eglise, sur la pastorale, la mission, le rôle des laïques ? Pouvait-on mesurer exactement son influence dans l'Eglise ? Bref, de multiples questions, pour lesquelles n'existent que des réponses partielles et insatisfaisantes. Il était à craindre qu'avec sa disparition, cette méconnaissance soit irrémédiable ; au Vatican, en effet, la règle veut que le secret entoure ses principaux dignitaires ; et quoiqu'on en dise parfois, les archives en demeurent cadennassées. Fait exceptionnel, pour Eugène Tisserant, cette fatalité a pu être écartée. On peut, d'ores et déjà, affirmer, avec la tenue de ce premier colloque qu'il

connaîtra un autre sort *post-mortem* que celui de la plupart de ses confrères.

UNE CONJONCTION D'INITIATIVES

Cette exception est le fruit d'une conjonction d'initiatives remarquable. Celle d'abord de Paule Hennequin, petite nièce du Cardinal Tisserant qui, respectant la volonté de ce dernier, a pris en charge, à sa mort, ses archives personnelles, les a sauvegardées et classées. Elle a évité ainsi que, conformément à un règlement établi en 1969, sous Paul VI, prévoyant le versement à la Secrétairerie d'Etat de toutes les archives des cardinaux, y compris les papiers personnels, les documents ayant appartenu à Eugène Tisserant soient mis hors de portée des historiens. Comme l'a rappelé avec humour un participant à ce colloque, il est, en effet, de notoriété publique qu'« il est plus facile d'entrer au Royaume des Cieux qu'aux Archives du Vatican »...

La seconde chance pour les archives personnelles d'Eugène Tisserant fut que leur conservatrice fasse confiance à une petite équipe d'historiens et de théologiens – Philippe Dazet-Brun, Marie-Thérèse Desouche, Sylvaine Guinle-Lorinet- qui ont entrepris depuis plusieurs années, avec l'aide de leurs étudiants, de dépouiller et d'analyser ces archives. Ce sont les mêmes qui ont eu l'idée d'organiser le présent colloque.

Réunir un colloque, alors que le dépouillement du principal gisement documentaire est encore en cours, n'était pas sans risques. Le principal était d'aboutir à un saupoudrage superficiel de l'action d'Eugène Tisserant ; à une juxtaposition d'analyses ponctuelles sur des aspects très particuliers de son action ; ou, à l'inverse, à un essai prématuré de biographie globale. Je dirai d'emblée qu'aux yeux de l'observateur extérieur que j'ai été, ces dérives ont été en grande partie évitées.

DE MULTIPLES ENSEIGNEMENTS...

Ce colloque a d'abord confirmé l'abondance exceptionnelle de la documentation disponible sur le Cardinal Tisserant. Les intervenants ont pu puiser, en effet, tantôt dans les documents traitant de sa personne et de son action (presse, archives du Quai d'Orsay, de l'Académie française...), tantôt dans ceux émanant directement du Cardinal : ouvrages publiés, lettres et circulaires pastorales, correspondance personnelle, agendas...

Ce premier colloque a eu, aussi, le mérite de mettre en évidence l'extrême diversité des talents, des curiosités et des actions d'Eugène Tisserant. Il a confirmé qu'une investigation de son œuvre ne peut être menée à bien que par des chercheurs de plusieurs disciplines : orientalistes, théologiens, historiens de l'Eglise, politologues...

Les organisateurs ont eu raison de limiter ce premier colloque à trois grands thèmes. De par le nombre des communications et la diversité des aspects traités, le thème le plus approfondi a été celui de l'épiscopat d'Eugène Tisserant, en charge du diocèse de Porto-Santa Rufina. Grâce aux différentes interventions, on a compris que le Cardinal avait pris très au sérieux ses fonctions épiscopales, mettant l'accent sur la réforme de ce diocèse et s'investissant tout particulièrement dans la catéchèse, la prédication et la pastorale. Comme l'ont nettement démontré les divers intervenants, il a véritablement « fondé » ce diocèse.

Les deux autres thèmes ont été utilement défrichés ; tant celui sur l'action du prélat dans les Eglises orientales, que le thème de la France. En bon Lorrain, Eugène Tisserant n'a cessé de chercher à servir son pays, mais aussi le régime républicain. Un aspect fondamental de ses choix politiques a été confirmé : son rejet immédiat et sans ambages de Pétain, et son adhésion tout aussi nette au message de De Gaulle.

Au fil des communications, des discussions et des médiations, des traits marquants de sa personnalité intellectuelle

et morale se sont affirmés : son appétit et sa capacité (extraordinaires) à apprendre les langues (un intervenant a parlé de lui comme d'une « Pentecôte vivante ») ; ses aptitudes pour les sciences, pour l'organisation ; sa boulimie dans le travail (« Il dilatait le temps, il trouvait le temps pour tout et pour tous » a assuré un témoin) ; l'ingéniosité et la finesse de sa diplomatie...

...ET DE MULTIPLES PERSPECTIVES

Ce colloque, s'il a permis de cerner d'importants aspects de l'action et de la personnalité du Cardinal, doit être, par ses nécessaires limites, l'occasion de suggérer de nouveaux et multiples champs de recherche. Sans établir un ordre logique, et sans prétendre le moins du monde à une quelconque exhaustivité, je me bornerai à en énumérer un certain nombre :

- Eugène Tisserant et le Modernisme
- Eugène Tisserant et les recherches bibliques
- Eugène Tisserant et la papauté (Pie XI, Pie XII, Jean XXIII, Paul VI)
- Le « système » Tisserant (étude des structures d'information, des réseaux d'amis et de correspondants ; des relations avec le 2^{ème} Bureau français...)
- Eugène Tisserant et les totalitarismes de droite (le Fascisme, le Nazisme...)
- Eugène Tisserant et le communisme

A l'évidence, l'intérêt scientifique de ce même colloque constitue un encouragement majeur à poursuivre le dépouillement systématique des archives personnelles du Cardinal. Il faut que celles et ceux qui en ont la maîtrise continuent à orienter des étudiants vers des travaux individuels ou collectifs, et mènent eux-mêmes des recherches sur des aspects bien précis de l'action d'Eugène Tisserant.

Ce colloque, enfin, nous invite à amorcer –si possible à grande échelle- le recueil de témoignages sur le Cardinal. La caractéristique –et l'avantage majeur- de travailler en histoire dite immédiate est, pour le chercheur, de pouvoir interroger des personnes ayant connu le sujet et le contexte de leur recherche. Rien n'a mieux montré l'intérêt de la source orale que l'intervention à ce colloque de Monseigneur Amleto Alfonsi, ancien chancelier du diocèse de Porto et Santa-Rufina. Avant sa communication, des historiens s'étaient exprimés à propos de l'épiscopat d'Eugène Tisserant. Ils avaient, avec méthode et intelligence, procédé à une étude de la documentation imprimée et manuscrite disponible, et avaient brossé un tableau complet des domaines d'intervention du Cardinal. Il manquait cependant un « je-ne-sais-quoi » à cette reconstitution des historiens, que le témoin a apporté. Monseigneur Alfonsi a d'emblée mis l'accent sur les actions qui, pour Eugène Tisserant, avaient compté plus que d'autres : la construction de la cathédrale, la catéchèse, le synode. En l'écoutant, je pensais à un écrit de Lucien Febvre sur l'importance capitale du « vécu », qui, seul, peut donner à l'historien une idée nuancée de l'atmosphère et des états d'esprit du moment. Il faut donc, sans plus tarder, collecter un maximum de témoignages parmi ceux qui ont connu, servi, aimé ou critiqué Eugène Tisserant.

Je voudrais, en terminant cette brève conclusion, souligner combien j'ai apprécié le sérieux, la chaleur et la sérénité de cette rencontre. On le doit notamment aux organisateurs et aux trois modérateurs. Qu'ils en soient remerciés.

Jean-François Soulet

Professeur d'histoire contemporaine
à l'Université de Toulouse-Le Mirail
Responsable du *Groupe de Recherche
en Histoire Immédiate*